

Dans leur critique des positions de notre tendance, CRS utilisent deux procédés qui faussent le débat : ils nous reprochent d'être « contre » tout ce que l'on n'aborde pas, par exemple : ainsi, nous serions légalistes puisque nous ne nous posons pas le problème de l'affrontement violent avec le pouvoir d'Etat de la bourgeoisie. L'autre procédé consiste à piller nos idées (et nous ne défendons pas de droits d'auteurs en disant cela) mais sans en tirer les conséquences pratiques : ainsi, sur l'analyse de la période, le texte d'Antonin et Ménard puis celui de Valentine et Michelet dénoncent les analyses catastrophistes constamment révisées puisque la crise annoncée n'arrive pas ; ainsi sur les jeunes ouvriers combattifs, dont CRS disent qu'ils constituent le socle de la construction du Parti, nous ne disons rien d'autre mais nous ajoutons que c'est à partir d'eux (et nous sommes conscients du caractère hétérogène politiquement de cette jeunesse ouvrière) que nous arriverons enfin à capter ces fameux « cadres organisateurs », sur la démonstration concrète de notre capacité à diriger les luttes de masse de ces jeunes ouvriers combattifs.

Le texte CRS est donc, non une synthèse, mais un compromis sur lequel l'ensemble du BP tente de faire cause commune afin de masquer ses divergences. C'est à partir de ce compromis que sont élaborées les « 22 thèses ». C'est pourquoi nous avons voté contre au CC.

4) Les positions de Roger

Nous sommes d'accord avec la première partie de son texte concernant les critiques faites à Jebracq (encore que nous avons décidé de sortir notre propre texte sur Jebracq car la critique de Roger ne nous semble pas assez systématique). Roger, selon nous, pose mal le problème de la construction du parti en gardant l'orientation essentielle de la « pêche-à-la-ligne » des cadres organisateurs de la classe, et en maintenant l'ensemble de notre dispositif en direction exclusive du mouvement ouvrier organisé.

Nous lui poserons les quatre questions suivantes :

1) Maintient-il, oui ou non, la dialectique des secteurs d'intervention comme stratégie d'implantation dans la classe ?

2) Pense-t-il que nous pourrions gagner les cadres organisateurs sans commencer par organiser, sur notre pratique de lutte de classes et sur nos positions politiques, les jeunes ouvriers combattifs ?

3) Peut-on penser qu'en gagnant les cadres organisateurs, on gagnera leur base de masse, alors qu'elle a été conquise sur des positions réformistes ?

4) Pense-t-il, oui ou non, que notre organisation dans son ensemble est le noyau du futur parti révolutionnaire ?

5) Notre tendance

La direction de l'orga porte contre notre tendance des critiques sévères, parfois contradictoires :

* tantôt, selon la CNO, nous déformerions consciemment ou inconsciemment les positions et la pratique réelle de l'orga en voulant prouver des travers imaginaires ;

* tantôt, selon le reste de la direction, nous exprimerions des carences réelles mais techniques de l'orga, dues à des défauts passagers, mais finalement nous n'aurions pas de réelles divergences politiques, et par conséquent, de raisons de nous constituer en tendance.

Pour permettre aux militants d'y voir plus clair, nous rappellerons rapidement les principales critiques qui nous sont formulées, puis nous développerons l'essentiel de nos positions réelles (4), dans le BI suivant.

Les critiques de la direction

Nous sous-estimons la domination stalinienne, donc nous « gommons » le PC (5).

Nous pensons que le parti ne peut se construire qu'à travers l'action de masse ; nous passons sous la table nos positions politiques et le rôle de l'organisation.

Comme des cédétistes, voire des maos, nous privilégions les luttes des travailleurs à l'action proprement politique.

Nous pensons qu'on ne peut élaborer qu'à partir d'une pratique concrète, et nous sommes donc des économistes, des empiristes apolitiques.

Nous extrapolons à partir de pratiques étroites et localistes des principes généraux ; nous confondons tactique et principes.

Nous faisons que « bavarder » sur le travail de masse sans rien proposer de concret et de positif.

Notre pratique de kamikaze politiques face aux stals de la CGT conduirait à la liquidation de nos interventions syndicales.

Enfin, bien qu'exprimant des critiques ponctuelles parfois justes sur des lacunes techniques de l'orga (en raison des difficultés objectives rencontrées sur Paris) nous n'avons pas de réelle divergence politique, et, de toutes façons, nous sommes incapables de poser aucun des problèmes nationaux de l'orga.

notes

(1) Sur la guerre révolutionnaire prolongée après et non avant la prise du pouvoir, sur les capacités militaires des couches périphériques, sur l'opportunité d'un tel texte et ses dangers dans l'orga à l'heure actuelle.

(2) Notons au passage que Tisserand surbordonne une crise de pouvoir à une crise économique, alors que Jebracq, qui a une vision subjectiviste de la chose, estime que l'existence même d'une organisation révolutionnaire peut suffire à précipiter la crise.

(3) A ce sujet, la décision du BP de retarder la parution du texte Valentine-Michelet, aboutit à placer ce texte sur le même terrain que les textes ultérieurs : le texte Valentine-Michelet ne faisait que mettre en question certaines pratiques de l'organisation, notamment à propos du travail ouvrier. Il ne prétendait à l'époque pas être un texte d'orientation générale.

(4) Les points suivants seront repris de manière plus développée dans les textes ultérieurs :

- l'analyse de la période ;
- le nécessaire abandon de la dialectique des secteurs d'intervention (DSI) ;
- la crise du stalinisme et la tactique du F.U.O. à son égard ;
- le travail ouvrier dans l'entreprise : l'établissement, pourquoi faire ?
- sur les élections : pour une campagne des révolutionnaires sur une plate-forme de défiance envers l'Union Populaire, contre la présentation de candidats « Ligue ».

(5) On peut noter à ce sujet que nous sommes qualifiés des pires adjectifs (opportunistes, ultra-gauches...) parce que nous sous-estimerions le poids du PCF ; mais quand Jebracq contourne... la classe ouvrière, alors la direction est toute indulgente : il s'agit là d'une légère faute de vocabulaire. Comme quoi, dans l'organisation, il vaut mieux contourner la classe ouvrière que le PC.